

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1440

Rubrik: Débat

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eloge de la microéconomie

Par Armand Lombard, député à Genève

Dans le numéro 1438, nous avons présenté la Loi fédérale sur le capital-risque, en démontrant les faiblesses des propositions. Armand Lombard prolonge le débat.

LE SYSTÈME CAPITALISTE s'est envolé, «en avant et en haut». Dans sa formidable croissance des années d'après-guerre, il a été embarqué sur une telle vague qu'il a grossi, comme la grenouille de la fable, pour se retrouver l'héritier de méga-structures boursières, entrepreneuriales et bancaires. Une vague parallèle menait à la globalisation des communications, et cela tombait bien pour permettre aux super-entreprises de faire le tour du monde – mais le système était devenu uni-jambiste!!

Cinquante ans après ce démarrage foudroyant, l'analyste économique ne peut que constater que l'instrumentarium capitaliste a cessé de servir le petit entrepreneur. Il a développé des outils inutilisables pour lui, des bourses aux capitalisations minimums énormes, des diplômés MBA sans contact avec les problèmes du microcosme. Il a délaissé le «micro», la petite entité en démarrage, le créateur de services de proximité, le crédit de quelques milliers de francs. Il a oublié que les entreprises meurent et que pour en conserver un tissu actif ca-

pable de générer du travail et des revenus, il s'agit d'en faire naître de nouvelles. Comme pour le petit enfant, sans soin, la mortalité du créateur est pathétique, sans accompagnement formateur, sa capacité de développement et de durabilité est faible, et sans financement, le petit à la vérité ne pousse pas!

De quelques cultures à stimuler

La microéconomie est partie prenante de cette Nouvelle Economie qui fait si fort aujourd'hui. Mais elle ne démarre pas avec ratios et cadres sup. Elle ne se limite pas au High Tech et au Bio Tech. Elle naît tous azimuts, avec deux ou quatre associés, comme, auprès de Genilem, Image de soi qui conseille ses clients en matière de look, *La Salamandre*, ce mensuel de la nature, Logem qui s'occupe des ressources humaines en matière de petite enfance, SMTEC qui développe des technologies medico-sportives. Pour ces entreprises qui ne sont pas sous les feux de la rampe, il y a dynamique forte, innovation étonnante et niches de marché pointues. La rentabilité pour elles existe en plein, le tissu socio-économique y trouve des emplois et des pistes de développement futur. Il s'agit de changer les mentalités et de donner une image claire et positive de ce microcosme bourré d'inventivité et de volonté managériale.

Le développement de l'entreprise naissante est aussi affaire de culture médiatique, d'accompagnement, de finance et de coûts. Culturellement, on parle peu micro-entreprise, car la presse spécialisée

est prioritairement versée dans le macro-économique. Parlant de E-commerce, telle rédaction romande hésitait entre un papier sur le nouveau service Swisscom et sur celui de la SGS. Alplitude, nouveau site consacré au tourisme alpestre, créé à Sion il y a peu, suivi par GENILEM et ayant un besoin absolu de développement et de reconnaissance régionale, est mentionnée par un assistant de rédaction futé. Perplexité de la rédaction devant cette proposition iconoclaste, un tel article ne serait vraiment pas dans le ton de la rubrique des «grands», pensait le «red chef»!

L'accompagnement du jeune créateur lui évite nombre de risques. Le «coach» qui écoute, qui questionne et qui rassure est en microéconomie un rouage essentiel.

L'investisseur, quant à lui, est habitué aux gros poissons, aux chiffres publiés régulièrement, à des ratios comparatifs, à l'évaluation millimétrée des risques. Jugers Sécurité, une entreprise qui recherche 200 000 fr. pour développer ses services vaudois, peine à le satisfaire car «ce n'est pas coté en bourse», «ma banque ne me le recommande pas», malgré un potentiel superbe et les perspectives d'une aventure passionnante.

Les coûts de traitement de la micro-structure apparaissent comme un handicap pour l'organisme financier classique. 2% de commission de gestion, par exemple, sur un investissement de 200 000 fr., lui laissent 4000 fr. alors que sur 20 millions, pour un travail de même volume, il peut compter pour ses services sur 400 000 fr.!

Le monde en création de la jeune entreprise innovante fourmille d'idées, propose de l'emploi et donne à une région son plaisir de vivre et sa force de développement. En Suisse romande, il s'est doté en cinq ans de la plupart des instruments nécessaires. Certes à améliorer encore, ou à créer sur le plan fiscal fédéral par exemple, mais on pourrait désormais sans hésitation se hasarder à expliquer le capitalisme du troisième millénaire comme une ensemble de mesures propres à animer le tissu socio-économique de la base, cette microéconomie agile et de proximité, jusqu'à la «totale» globalisée, qui établit les contacts mondiaux. Il aurait ainsi retrouvé sa pleine expression. ■

Des formules typiquement «micro»

LES RÉPONSES AUX besoins de la nouvelle microéconomie existent désormais. Dans le domaine privé on trouve au niveau romand GENILEM (génération innovation d'entreprises émergentes) depuis cinq ans, dans l'accompagnement d'entreprises en démarrage. A ce jour, une soixantaine de «suivis» et un taux de réussite de 92%. Bisange SA, en formation, apporte, au travers de deux premiers Clubs d'investissements, des fonds propres pour un maximum d'un demi-million de francs par cas. Capital Proximité, principalement dans le canton de Vaud, met en contact investisseurs et entreprises. Start Capital de l'UBS ou des programmes gérés par les banques cantonales proposent des formules de financement. Au niveau public, la Confédération prend son temps car les Chambres, affaire de culture, représentent davantage les milieux macro-économiques que les autres, mais les projets sont en cours. Les EPF proposent des organes de transfert technologique (le PSE) de financement (le FIT et le CAST) et des cours de formation (MOT et CREATE). Les cantons ont mis sur pied des services actifs et dynamiques de développement avec leurs guichets et des organes de cautionnement.